

Parachat Pinhas

Durant la quarantième année de leur séjour dans le désert, la dernière, Hachem demande à Moché et à Eléazar de compter les Bné Israël :

« *Et ce fut après l'épidémie, et Hachem dit à Moché et à Eléazar, fils d'Aaron le Cohen, en disant : comptez les Bné Israël...* », (Bamidbar, 26, 1-2) ; ils furent 601 730 hommes entre 20 ans et 60 ans.

C'est la deuxième fois qu'ils furent comptés ; un premier recensement, organisé par Moché et Aharon, eu lieu la deuxième année après la sortie d'Égypte (Bamidbar 1) ; ils étaient alors 603 550.

Pourquoi furent-ils comptés deux fois ? En fait, il ne s'agit pas de la même population ; le premier recensement concerne la génération qui est sortie d'Égypte, et le deuxième concerne leurs enfants, cette génération qui entre en Eretz Israël ; aucun, parmi ceux du premier recensement, ne se trouve dans le deuxième :

« *Tels sont ceux des enfants d'Israël dont Moché et Eléazar le Cohen firent le dénombrement dans les plaines de Moab, près du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho. Parmi eux, il n'y avait aucun des enfants d'Israël dont Moché et Aaron le Cohen avaient fait le dénombrement dans le désert de Sinai. Car l'Éternel avait dit : ils mourront dans le désert, et il n'en restera pas un, excepté Caleb, fils de Yéphouné, et Josué, fils de Noun* » (Bamidbar, 26, 63-64).

Il y a lieu de se poser une question : qui de ces deux générations fut la plus élevée, la plus extraordinaire : la première ou la deuxième ?

La première génération fut gouvernée par Moché, et la deuxième par Yéhochoua. Une différence essentielle caractérise ces deux dirigeants : « *Le visage (ou sa lumière) de Moché est comparée au soleil, et celui de Yéhochoua à la lune* » (Baba Batra, 75 a). Moché étant alors infiniment plus grand que son élève, ainsi sa génération fut forcément plus méritante. Car chaque génération a les maîtres qu'elle mérite ; une génération haute, à de grands maîtres, et une petite, de petits maîtres, comme l'indique la Guémara : « *Hillel avait 80 élèves ; 30 parmi eux méritaient la prophétie comme Moché, mais la génération (de Hillel) ne le méritait pas* » (Soukkah 28 a). C'est d'ailleurs la génération de Moché qui a mérité de voir tous ces miracles pendant la sortie du pays d'Égypte et la traversée de la mer. Ainsi, la Méhilta dit : « *une simple servante a plus vu (du Dévoilement d'Hachem) pendant le passage de la mer (rouge), que ce qu'en a vu le prophète Yéhézkél* », (Chémoth, 15, 2, voir Rachi sur place). En plus, c'est cette génération qui reçoit la Thora, et c'est encore eux que nos Sages appellent le « Dor Déah » (Pesikta Rabbati, 14), la génération de la sagesse, et ainsi l'appellent les Richonim, pour exprimer la grandeur exceptionnelle de cette génération.

Pourtant, nous avons l'impression, que la deuxième génération fut infiniment plus pieuse que la première. C'est pendant le périple de la première génération - raconté dans la Thora depuis Parachat Chémoth jusqu'à Parachat Pinhas - celle qui sort d'Égypte, qu'est fabriqué le veau d'or, que les juifs se rebellent jusqu'à dix fois, qu'ils sont condamnés à ne pas entrer en Eretz Israël, et à mourir dans le désert ; c'est encore elle qui faute pendant l'affaire de Korah. Par contre la deuxième génération, celle qui est recensée après l'histoire de Ba'al Péor - et dont le Houmach raconte le périple jusqu'à la fin de la Thora - ne se voit absolument rien reprocher. La Thora souligne cette distinction :

« Vos yeux ont vu ce que l'É-ternel a fait à l'occasion de Baal Péor : l'É-ternel, ton Dieu, a détruit du milieu de toi tous ceux qui étaient allés après Baal Péor. Et vous, qui vous êtes attachés à l'É-ternel, votre D-ieu, vous êtes aujourd'hui tous vivants » (Dévarim, 4, 3-4).

Comment alors cette première génération serait-elle la plus grande, étant donné que c'est elle qui a fauté dix fois, qui fut condamnée à mourir dans le désert, et de plus, d'après l'avis de rabbi Akiba, (contesté par rabbi Eliezer), a même perdu sa part dans le monde futur (Sanhédrin, 108 a) !

Plusieurs explications sont possibles : Cette génération fut davantage exposée aux mauvais desseins du *Yétzer Harah*, le mauvais penchant, que toute autre. Ce n'est en effet pas la grandeur de l'homme qui le met à l'abri des provocations de sa part, mais c'est plutôt le contraire : « *Celui qui est plus grand que son prochain, son mauvais penchant est plus grand aussi* », et encore : « *le mauvais penchant abandonne toutes les nations, et ne provoque que les juifs, et plus particulièrement, les Sages* » (Soukkah, 52 a).

La logique de ce principe est ainsi : Hachem crée le Satan, le mauvais penchant, le serpent, et le place au Paradis. Il le mandate pour essayer de séduire l'homme ; Hachem veut prouver que l'homme, avec son libre arbitre, choisira plus de suivre le bon penchant que le mauvais, plus la vérité que le mensonge, plus la moralité que l'immoralité, comme l'explique le Ramhal. Cependant, le mauvais penchant tente de « gagner » contre D-ieu ! Aussi, comme dans toute guerre, où un chacun cherche à neutraliser tout d'abord les éléments les plus forts de l'adversaire, le mauvais penchant agit ainsi. Pour tromper l'humanité entière et pour la dominer, le Satan s'attaque plus particulièrement aux juifs ; ce sont eux, en effet, qui possèdent cette Thora qui le menace, et c'est chez les Sages qu'elle se trouve plus particulièrement.

Ainsi, la première génération, celle qui sort d'Egypte, est la plus « dangereuse » pour lui. Ils ont vu tous les miracles, leur foi est de plus en plus puissante, ils ont entendu la Voix de D-ieu, et ils possèdent les plus grands Maîtres de tous les temps, Moché, Aharon et Miriam. Le Satan craint alors, que cette génération entre en Eretz Israël, et qu'elle prenne possession de la terre avec les mêmes immenses miracles, comme lorsque D-ieu les avait sortis d'Egypte. Si cela s'avère, toutes les nations craindront alors les juifs, et se soumettront sans difficulté ; le Bet Hamikdach sera construit pour l'éternité, le monde futur, le « Olam Hatikoun » commencera, et lui, le Satan sera écarté : « *Je vous donnerai un cœur nouveau, et Je mettrai en vous un esprit nouveau ; J'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et Je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai Mon Esprit en vous, et Je ferai en sorte que vous suiviez Mes Ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez Mes Lois. Vous habiterez le pays que J'ai donné à vos pères; vous serez Mon peuple, et Je serai votre D-ieu. Je vous délivrerai de toutes vos souillures...* » (Yehezkel, 36, 27-29).

Que fait alors le Satan ? Il propulse toute sa force, afin de déstabiliser cette génération, et en effet, il y réussit ; toute la génération, Moché et Aharon inclus, doit mourir dans le désert.

Nous, qui n'avons pas vécu dans cette génération, ne pouvons aucunement la juger; les provocations du Satan contre cette génération furent infiniment plus grandes que tout ce que nous connaissons.

Ainsi, les adeptes de ces deux religions, le christianisme et l'islam, qui utilisent les accusations contre les Hébreux qui sont citées dans la Thora, pour ainsi présenter le peuple juif sous un angle

défavorable, ne montrent rien d'autre que l'ignorance totale de ces « croyants », en ce qui concerne la compréhension de la Thora et de l'histoire juive.

Il y a lieu ici de faire encore une autre remarque à leur égard, et pas des moindres. Ce sont bien les juifs qui transmettent la Thora, qui indiquent ces « méfaits » de leurs ancêtres avec l'accusation de D-ieu à leur encontre. Que gagnent- donc les juifs à transmettre ce Livre, qu'utilisèrent les chrétiens, et aujourd'hui encore les musulmans, pour « prouver » l'infidélité des juifs à D-ieu ? Ne serait-il pas plus commode pour les juifs de pratiquer des arrangements, et d'escamoter ces passages dérangeants de leur Thora ? Paradoxalement, les juifs la racontent dans tous ses détails, sans cesse ! Sans cette fidélité absolue des juifs, les musulmans auraient-ils su que les Hébreux ont fabriqué un veau en or, qu'ils se sont rebellés dans le désert ? Les musulmans se devraient plutôt de reconnaître l'honnêteté exceptionnelle des juifs en ce qui concerne la transmission fidèle de leur Thora, qu'ils n'osent pas changer d'un iota. Pourtant, les musulmans ont l'outrecuidance de les accuser d'avoir changé le texte !

Il faut considérer encore un autre point, qui explique pourquoi c'est justement la première, cette génération si élevée, qui fauta. C'est en effet la grandeur des gens de cette génération, qui leur a donné l'idée de « tester » D-ieu dix fois, afin de connaître la longanimité d'Hachem : « *et ils m'ont testé dix fois* » (Bamidbar, 14, 22). Aussi, c'est justement cette grandeur qui leur a fait croire, qu'ils pourraient se permettre quelques écarts vis-à-vis de la Loi, et qu'ils pourraient négliger quelques préceptes. C'est le sens des versets : « *Vous n'ajouterez rien à ce que Je vous prescris, et vous n'en retrancherez rien; mais vous observerez les Commandements de l'É-ternel, votre D-ieu, tels que Je vous les prescris. Vos yeux ont vu ce que l'Éternel a fait à l'occasion de Baal Peor: l'É-ternel, ton Dieu, a détruit du milieu de toi tous ceux qui étaient allés après Baal Péor. Et vous, qui vous êtes attachés à l'É-ternel, votre D-ieu, vous êtes aujourd'hui tous vivants* », (Dévarim, 4, 3-5).

Considérons encore un point. C'est justement d'eux, qui voient les miracles à la sortie d'Egypte et au Sinaï, qu'Hachem attend un comportement parfait ; ainsi, la Thora amplifie leurs erreurs et leur en tient plus particulièrement rigueur.

Par contre la deuxième génération, son destin est différent. Moins grande, elle n'est pas agressée par l'immense puissance du mauvais penchant ; elle n'avait pas non plus cette fierté, qui mène aux fautes ; ils n'ont non plus vu tous ces miracles, pour que Hachem attende d'eux la perfection.

Cette immense différence entre ces deux générations pourrait en étonner plus d'un, au point de penser qu'il s'agit de peuples différents, mais en vérité, c'est le même peuple ! Entre une génération et l'autre, les disparités peuvent atteindre un niveau surprenant ! Ce concept, la Thora voudrait d'ailleurs nous le faire remarquer, quand elle introduit ce recensement : « *Et ce fut après l'épidémie..... et Hachem dit à Moché et à Eléazar... comptez les Bné Israël...* », (Bamidbar, 26, 1).

Ce verset contient une particularité rare : il est entrecoupé par une « Paracha ». Après les mots : « Et ce fut après l'épidémie », toute la ligne dans la Séfer Thora est vide, et la deuxième moitié du verset « et Hachem dit à Moché et à Eléazar... comptez les Bné Israël... » commence au début de la ligne suivante ! (Dans le Houmach, c'est une lettre, le Péh, qui désigne la Paracha).

Pour mieux saisir notre question, familiarisons-nous avec les « Parachïot ». La Thora contient différentes coupures, appelées « Parachïot » (à ne pas confondre avec ce que nous avons appelons

« Parachïot », qui ne sont autre que les sections que l'on lit chaque Shabbat) ; l'une, la « Paracha Sétouma », est représentée dans la Séfer Thora par un espace vide au milieu d'une ligne (dans le Houmach, elle est représentée par la lettre Sameh). L'autre est la « Paracha Pétouha », où une ligne entière, ou une demi-ligne, reste, dans la Séfer Thora, vide jusqu'à la fin, et le verset suivant ne commence que dans la ligne du dessous (dans le Houmach, elle est illustrée par la lettre Péh). Une « Paracha Sétouma » signifie un nouveau paragraphe, et une Paracha Pétouha signifie une coupure radicale, à l'instar d'un nouveau chapitre.

Or, notre verset est insolite ; il est entrecoupé d'une « paracha », et en plus, d'une « paracha pétouha » ! Le fait de se situer dans le même verset, implique la continuation du sujet ; le fait qu'il y ait une paracha, implique, au contraire, qu'un nouveau chapitre commencerait ! Un nouveau chapitre au milieu d'un seul verset ?! (De là cette « proposition » des adeptes de la critique biblique, que le Houmach est un assemblage de textes écrits par différents auteurs, et parfois mal accordés ... ; proposition qui fait partie des divagations d'ignares, que D-ieu nous protège du verbiage des apostats).

Mais en fait, c'est précisément ce message que la Thora veut nous transmettre. Le verset contient deux parties, la première : « *Et ce fut après l'épidémie* », concerne la première génération, et la deuxième moitié : « *et Hachem dit à Moché et à Eléazar... comptez les Bné Israël...* », concerne la deuxième génération. Elles sont séparées pour indiquer, qu'ici commence un nouveau chapitre dans l'histoire du peuple, mais elles sont réunies en un seul verset, pour exposer à quel point il ne s'agit en vrai que d'un seul peuple, et de sa continuité absolue.